

MUSIQUE

JOSH PEARSON (LIFT TO EXPERIENCE)

Au Casino Théâtre
Dimanche 4 septembre
avec Andrew Bird et Mark Eitzel

site label : www.labels.tm.fr/fr/article.asp?article=389
autre site label : www.bellaunion.com/lift.htm

*"Dis à ta mère que tu ne seras pas là pour Noël cette année
Dis-lui que tu pars à la recherche de la terre promise...
... Avec un flingue à la main."*

Extrait de **The Texas-Jerusalem Crossroads** de Lift To Experience, concept album sur la fin du monde où le Texas est la Terre Promise

Les Inrockuptibles

Remballez vos clichés sur les Texans. Ou plutôt non, pas encore... Jetez un œil sur le look des trois escogriffes de The Lift Experience et puis enclenchez **The Texas Jerusalem Crossroads**. Les premières notes écrabouillent d'emblée toutes les cartes postales du Far West. D'abord il y a ce son : lourd, étouffant, malsain qui réveillent les vieilles douleurs puis, immédiatement, suspendu au-dessus de cette ligne à haute tension bruitiste, le chant limpide et presque séraphique de Josh Pearson. Tout Lift Experience est là, dans ce combat permanent entre l'enfer de ces guitares savantes à la recherche du bruit ultime et le divin qui habite cette voix à la limite du mystique. Flamboyant, à la fois rugueux comme ses santiags et bruitiste comme les adeptes du brouillard sonore (Mogwai et My Bloody Valentine), le rock schizophrène de The Lift Experience allume des incendies sur les hautes plaines autrefois hantées par le Gun Club et Jeff Buckley.

A propose de **Lift To Experience**, Martin Cazenave
dans Les Inrockuptibles, le 11 octobre 2001

Lift To Experience en live : L'Enfer est au Texas

Du Texas, la plupart de nos contemporains ont un à priori peu engageant d'un Etat où la peine de mort est encore en vigueur. Le Texas évoque aussi les dérives d'un certain Georges W. Bush, et de manière beaucoup plus anecdotique, les clips rigolos des barbues de ZZ Top, les cactus, le drapeau sudiste ou les prêcheurs fous. On connaît moins bien Josh T. Pearson, leader de Lift To Experience. Pourtant, avec son stetson, ses santiags et sa face d'américain mal dégrossi, il semble drôlement bien cadrer au milieu de ce croquis réducteur.

Deux facteurs antinomiques vont modifier la destinée toute tracée d'éleveur de bétails de ce petit Texan : les disques de noisy-pop du label Creation (où diable a-t-il bien pu se les procurer ?) et l'influence néfaste d'un père religieux fanatique. Aujourd'hui, il joue la musique du Diable, accompagné de quelques compagnons d'infortune, afin d'exorciser ce passé mal digéré.

Auteur, en ce début d'année, d'un concept album aux relents de mysticisme étrange, **The Texas Jerusalem Crossroads**, Lift To Experience, le bien-nommé, joue une musique qui s'apparente à une expérience sonore radicale. A l'aide d'instruments païens gorgés d'électricité, Josh Pearson, Josh Browning et Andy Young entreprennent d'escalader les sommets les plus difficilement fréquentables du bruit chauffé à blanc, relayant, dans cette tentative désespérée, les plus brillantes échappées de Jason Pierce ou de Kevin Shields. Dans la formule idyllique du trio (a-t-on rarement entendu trois personnes faire autant de bruit ?), ils mirent à feu et à sang la petite salle du Trabendo à Paris un soir d'avril 2001.

Un squelette de tête de bœuf en guise de décor, sorte de totem plutôt effrayant, et un autocollant "*Don't mess with Texas*" sur la guitare de Josh T. Pearson préviennent le public : ici, on ne rigole pas avec le pays. Dans une ambiance passablement calme, les trois gaillards vont célébrer le début de leur messe par un instrumental cacophonique et rageur long de plusieurs minutes, laissant la foule entrer peu à peu en communion avec eux.

Lorsque, au cours du second morceau, l'élégiaque **Falling from Cloud 9**, Josh descend dans la fosse et tombe à genoux, triturant sa guitare devant quelques badauds, son esprit perdu dans les méandres de la réverbération de ses arpèges démoniaque, nul ne saurait crier à la pose. Ce spectacle, qui paraîtrait emphatique chez d'autres, relève ici d'une grâce ténue, proche de celle d'un certain Jeff Buckley. Malgré ce geste, le groupe reste muré dans une transe, concentré comme jamais sur le mur du son qu'ils se doivent de franchir.

Andy Young, batteur cyclothymique, frappe ses cymbales comme si sa vie en dépendait et Josh Browning, imperturbable derrière sa barbe et sa basse, fait vrombir les corps et les esprits d'un public un peu perdu. Au moment d'entonner l'épique **These are the Days**, le groupe plus soudé que jamais laisse la foule reprendre peu à peu vie après de longues minutes d'un déluge apocalyptique que l'on est pas près d'oublier.

Sur www.labels.tm.fr

Lift To Experience ne pourrait pas faire de musique ailleurs qu'à Denton au Texas ni à une autre époque qu'en ce début de nouveau millénaire. Et comme tout bon rock'n'roll qui se respecte, leur son s'inspire de leur quotidien et de leur environnement immédiat mais il est tout à la fois complètement hors du temps. Il y a une dimension chimique dans cette musique, on retrouve les ingrédients de cette même énergie primale qui traversait la musique des Pixies, de Birthday Party, de Gun Club. On

y entend aussi les incantations enivrantes du 'Grace' de Jeff Buckley, les paysages sonores visionnaires et imaginaires de My Bloody Valentine, les tourbillons éclairés et hantés de Slint. Lift To Experience ne sonne pas vraiment comme tous ces groupes mais il partage leur état d'esprit. C'est une musique belle, évangélique, inespérée et grisante. Une musique à laquelle on succombe immédiatement mais qui appelle aussi à la révolte. Avec à la main le livre de l'Apocalypse en flammes, le chanteur Josh Pearson enrage alors que la nuit tombe autour de lui.

Au milieu des années 90, Josh Pearson et Josh Browning ont joué dans de nombreux groupes qui sonnaient comme leurs influences de l'époque : Spiritualized, My Bloody Valentine, Ride, Pale Saints ou les Boo Radleys. Ils débarquent ensemble à Denton en 1996, une petite ville étudiante située au Nord de Dallas. Alors que Josh Browning continue ses études, Josh Pearson « se bat avec les anges et les démons du rock'n'roll et de la foi, ne souhaitant faire écouter au public la bande-son de ses combats intérieurs que lorsqu'il en sera satisfait ». En 1997, ils enregistrent et publient un EP quatre titres éponymes avec un ami commun à la batterie. Après quelques mois, cet ami part jouer de la guitare dans un groupe lui aussi texan, Mandarin. Andy 'The Boy' Young ne tarde pas à les rejoindre pour former le line up définitif du groupe. (« Nous l'avons appelé 'The Boy' », se souvient Josh Pearson, *"parce-qu'il n'avait jamais le droit de rentrer dans les bars que nous fréquentions souvent à l'époque".*)

Josh Pearson a grandi dans une église Pentecôtiste. Son père était prêtre. Il chantait dans la chorale et *"écoutait des sermons interminables sur les tourments de l'enfer et sur des phénomènes surnaturels"*. A treize ans, il commence à jouer de la guitare et quand un ami lui montre *"comment jouer 'Sunday Bloody Sunday, une des chansons païennes de ce groupe U2, [il] passe ses journées à jouer les 4 premières mesures de la chanson et continue encore à les jouer aujourd'hui"*.

A la fin des années 70, le père de Josh Pearson est impliqué *"dans ce mouvement religieux Texan qui l'a persuadé qu'il n'avait pas besoin de travailler pour vivre. Il suffisait d'énoncer les choses pour qu'elles soient. Il n'avait besoin que de la foi. Ma mère l'a quitté rapidement et a continué d'élever ses deux fils seule en ayant deux ou trois emplois en même temps pour pouvoir nous nourrir. Mon père n'a jamais participé financièrement à notre éducation et ça, je ne lui ai jamais pardonné. Il prêchait l'Évangile et moi je jouais la musique du diable. A 19 ans, ce que je croyais être la présence de Dieu avait quitté physiquement mon corps et aujourd'hui la musique que je joue avec ma guitare est la seule chose qui me rapproche de lui"*.

Josh Pearson n'a pas choisi la musique, *"Elle m'a choisi"*, dit-il.

Tout comme Josh Pearson, la première expérience musicale de Josh Browning a lieu dans une église : *"J'aime toujours certains de ces anciens hymnes religieux"*.

Le batteur Andy Young a grandi à la Nouvelle Orléans, sa mère étant une pianiste classique et son père prêtre lui aussi. « Le jazz et le break dance sont mes premiers souvenirs je crois ». Il a étudié le jazz à la fac mais a déménagé à Denton pour les cours d'Anglais tout en sachant qu'il y avait de bons musiciens dans cette ville. *"Je me sentais usé par le jazz et je voulais essayer quelque chose qui m'aurait rapproché d'un groupe de musiciens et d'un public différents. J'ai rencontré Josh Pearson un mois après mon arrivée à Denton. Le soir où il m'a proposé de jouer dans le groupe j'ai dit : 'Essayons ce soir', ...et nous voilà aujourd'hui"*.

Ce premier album évident de Lift To Experience, 'The Texas-Jerusalem Crossroads', a été écrit lorsque Josh Pearson travaillait dans un ranch de Denton, *"j'emmenais les chevaux dans les pâturages et j'enlevais la merde des stalles à la fourche"*.

"Le monde entier va trembler..."